

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

Téléphone (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

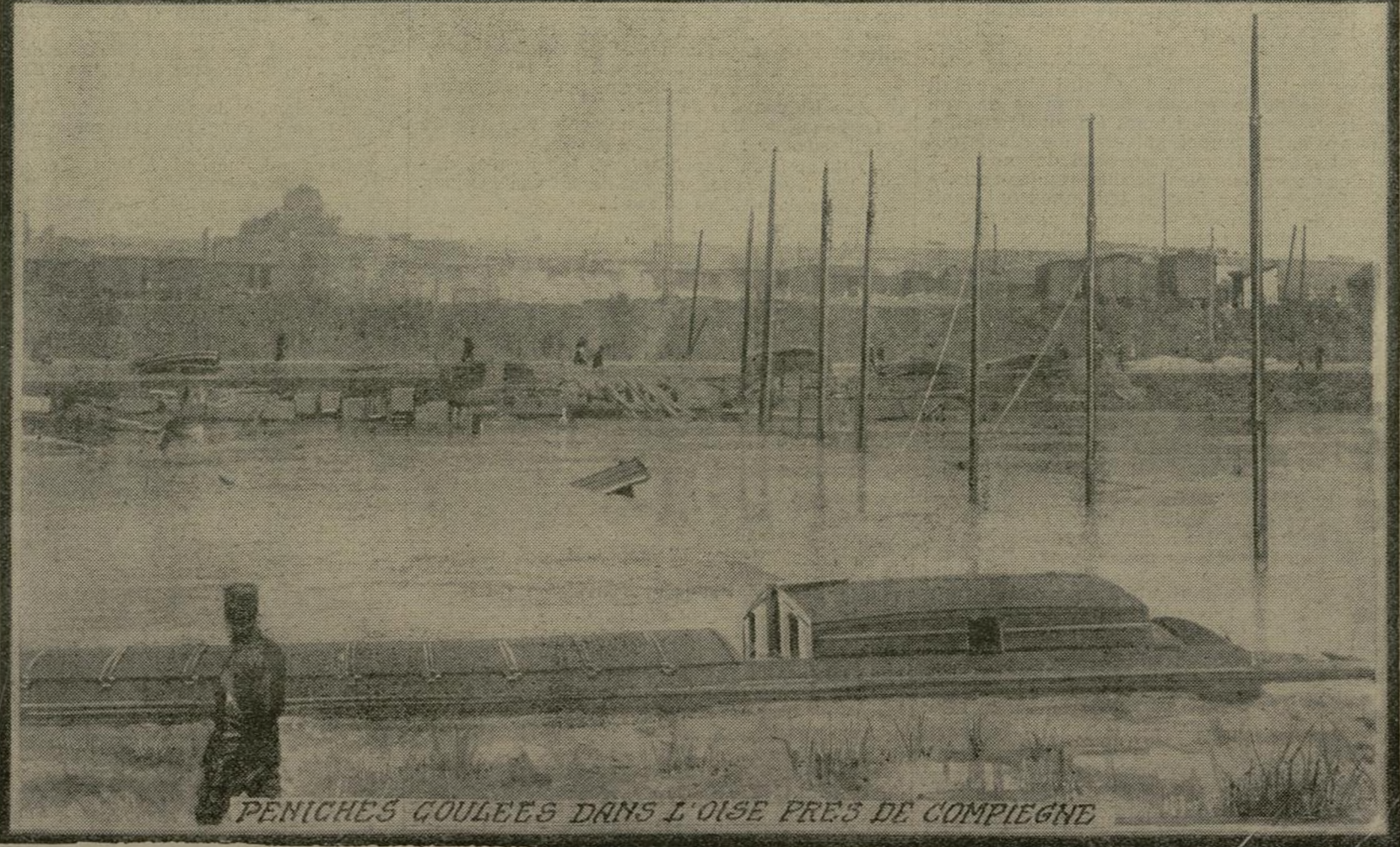
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

## Sur les rives de l'Oise



PATROUILLE DE DRAGONS CROISANT UN CONVOI DE MAROCAINS



PENICHES COULÉES DANS L'OISE PRÈS DE COMPIEGNE

Peu à peu, la région de l'Oise retrouve son calme. De temps à autre, cependant, quelques convois traversent les villages voisins, et c'est ainsi que dernièrement une colonne de dragons y rencontrait un détachement de soldats marocains. Sur la rivière, on aperçoit encore plusieurs péniches que nos soldats du génie ont fait couler dans l'intérêt de la défense au moment où l'envahisseur gagnait du terrain.

Ayuntamiento de Madrid



CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

## La journée

du 27 Septembre

**La bataille continue, très violente, sur tout le front. Les attaques de l'ennemi ont été partout repoussées.**

**Un drapeau allemand a été pris par le 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.**

**Le Conseil des ministres, réuni à Bordeaux, a pris d'importantes décisions, notamment au sujet du paiement des loyers.**

**Des avions allemands ont survolé Paris et ont laissé tomber quatre bombes.**

**Un Zeppelin a survolé Gand et Alost et a jeté cinq bombes.**

**Après un combat près de Drouskanika, les Allemands ont battu en retraite devant les Russes.**

**Une imposante manifestation en faveur de la Triple-Entente a eu lieu à Bucarest.**

## La bombe... du Parthe

Ils recommencent. Hier dimanche, vers onze heures et demie, une formidable détonation a mis en émoi le quartier de l'Alma. C'était une bombe allemande qui tombait des nuages.

Il s'agit d'un soldat du kaiser qui n'était capable, comme tous ses pareils, que de remporter de faciles victoires en tuant les enfants et les vieillards : une fillette, qui jouait sur l'avenue du Trocadéro, un sexagénaire, qui passait en voiture, ont été fauchés par la mitraille. Ah ! la belle moisson que voilà, et comme l'homme volant qui a réussi à coucher dans la même flaque de sang cette tête blanche à côté de cette tête blonde a lieu d'être fier de son exploit !

En dépit de la tristesse que nous inspire le sort de ces innocentes victimes, cette visite du Taube nous semble d'un bon augure. La dernière fois que les sinistres oiseaux aux ailes courbes sont venus survoler notre ville, c'était à la veille de la retraite des armées de von Kluck ; ils savaient les leurs à bout de souffle, et ils avaient le toupet, suivant la méthode qui leur est chère, de crier du haut des airs aux Parisiens : « Vous êtes perdus, rendez-vous. » C'est lorsque les hordes teutoniques ont senti le vent de la défaite passer sur elles qu'elles ont, par dépit, par rage impuissante, par esprit de basse vengeance, bombardé la cathédrale de Reims.

L'oiseau qui nous est venu hier d'Allemagne n'a sans doute, au premier aspect, aucun rapport avec la colombe de l'arche : comme elle, il est pourtant porteur d'une bonne nouvelle. Pour qu'il se soit aventuré, mettant à profit le brouillard qui facilitait sa lâche équipée, à venir pondre sur nos têtes ses œufs de feu, il fallait qu'il sût la partie perdue pour les armes allemandes. Au moment d'être chassé pour toujours du ciel de France, il a voulu, comme la bête agonisante se retourne vers celui qui l'a terrassé et fait un dernier effort pour le mordre, nous porter un mauvais coup, nous faire le plus de mal possible ; à quatre reprises il s'est, dans la journée d'hier, acharné sur ce Paris qui échappe aux convoitises des siens. Mais cette suprême tentative d'intimidation a piteusement échoué, comme les précédentes. Et c'est avec un sourire de dédain que nous avons reçu la bombe... du Parthe.

### Berlin commence à connaître la vérité

LA HAYE, 27 septembre. — Des voyageurs arrivés en Hollande, qui ont quitté Berlin le 21, assurent que les nouvelles de la retraite de l'armée allemande commencent à être connues à Berlin.

On se rend compte dans la capitale allemande des difficultés de la campagne actuelle. Des protestations commencent à se produire, mais elles sont impitoyablement réprimées.

D'autres voyageurs, venus de Hambourg, disent qu'une certaine effervescence se manifeste parmi la population du port.

A Munich, les affaires courent absolument. L'inquiétude du lendemain commence à se faire sentir.

A TRAVERS LES CHAMPS DE BATAILLE

## Sur la piste des gredins

(DEUXIÈME ARTICLE)

Un clairon a chanté, très loin, dans l'air frais. C'est l'aube rose. Nous surgissons de la paille, et je songe qu'un tel lit est vraiment confortable comparativement aux tranchées à remandes pleines d'eau, et même à la terre nue sur laquelle couchent nos troupes. La soirée, la veille, avec les officiers du poste, avait été très gaie. Nous allons prendre congé de nos hôtes et recevons une invitation nouvelle d'un commandant cantonné à une portée de fusil : nous sommes priés au café du matin.

Le café à peine avalé, survient certain papier, nous concernant sans doute. Un peu gêné, toujours aimable, le commandant a recours à des circonlocutions, à des euphémismes... Nous sommes déjà debouts lorsqu'il se décide :

— Messieurs, je me vois obligé de ne plus vous retenir.

Evidemment, pendant la nuit, notre importune présence fut plus loin signalée. Il faut se replier vers le sud... Un coup de manivelle... nous voilà filant à travers les bois saturés de rosée. Mais, en longeant un promontoire surplombant un immense golfe de verdure, nous apercevons là-bas, montant, lourde, vers le ciel encore pâle, une colonne de fumée... La cathédrale de Reims projette elle-même son deuil dans la lumière !...

### Les "Zulans" et le drapeau céleste

Pour chasser les gredins de Montmirail, les obus français ont dû crever les murs de l'hôtel du Vert Galant. Sur la porte de ma chambre, rest encore, tracé à la craie, le nom du « hobereau » qui l'occupait. J'ouvre la fenêtre. Les maisons de la place sont piquetées de balles ; leurs persiennes déchi-

quetées par la mitraille. Une bonne est encore toute tremblante : elle servait les repas des « hobereaux ». Un verre était-il un instant vide ? Ne courrait-elle pas assez vite de la cuisine à la salle à manger ? La menace grondait à son oreille : « On va te fusiller au dessert ! » Les « hobereaux » ont la plaisanterie lourde.

Ils s'étaient réservés, naturellement, la cave. Ils ne s'y rendaient jamais sans se munir de la carte des vins afin de prendre les plus chers. Chez eux, le prix prime le goût. La maîtresse de l'hôtel de l'ours, à Coulommiers, a constaté avec plaisir que des bouteilles excellentes, fort anciennes, furent dédaignées parce qu'elles avaient perdu leur étiquette. Mais, à Coulommiers, les jeunes filles et les jeunes femmes se souviendront longtemps de la tenue singulière qui leur fut imposée quand, par ordre, elles durent, pour les gredins, récolter les pommes de terre.

La bonne de Montmirail ne conservera pas un pareil souvenir :

— Ils ne m'ont cependant pas fait de mal, dit-elle. D'ailleurs, je me suis enfuie le troisième jour. Mais les zulans... les zulans !...

Elle ne s'expliqua pas davantage.

Une dame qui, par petites étapes, rejoignait son domicile de Dormans, en charrette à bœufs, avec sa grand-mère, sa mère et sa fille — quatre générations — se mêla à la conversation :

— Nos malheurs seront bientôt terminés, assurait-elle.

— Nous le souhaitons tous ardemment, madame. J'en ai l'assurance, monsieur. Une de mes amies a aperçu le drapeau français dans l'étoile du Berger !

Montmirail héberge des blessés allemands. Ils ne dissimulent pas leur satisfaction de n'être plus sur le front, et non plus leur certitude de la victoire finale de l'Allemagne :

— Car, disent-ils, l'Angleterre et la Russie marchent avec nous !

On a tenté de les détromper. Ils ont secoué la tête :

— L'Angleterre et la Russie sont contre vous... Nos officiers nous l'ont dit !

Ce qu'ils ne disent pas, c'est l'habitude qu'avaient prise ces mêmes officiers, menteurs et félons, de placer des mitrailleuses dans les clochers, après avoir fait flotter sur le clocher le drapeau de Genève ou le drapeau blanc. Leurs ruses ignobles sont toutes connues aujourd'hui. Ils sont à court de gredineries.

### Le village mort

On nous avait dit : « Aux environs de Montmirail se trouve un petit village, Champguyon. Visitez donc Champguyon. » Il devait être charmant, le petit village : vingt et une maisons regardant passer la route, blotties sous de grands arbres. Or, les vingt et une maisons de Champguyon sont mortes... Les gredins y ont mis le feu, n'ont éparpillé pas

une seule ! Motif : Les habitants doivent avoir averti les Français de leur présence.

Les gredins excellent dans l'art de l'incendie. Ils emploient une sorte d'instrument dont la forme rappelle une pompe de bicyclette. Cette chose se pique dans le mur, explose, enflamme. Toutefois, ils n'ont pas trouvé le moyen de supprimer les pierres. Chaque maison de Champguyon possède encore ses quatre murs. Sur les cendres du mobilier, la toiture est tombée. Le tout forme un rectangle ou un carré de débris, parfaitement nivelés, variant entre cinquante centimètres et un mètre de hauteur. Je n'ai vu là qu'un seul objet intact : une de ces assiettes imprimées où la gorge d'un coq gaulois se gonfle de cocoricos. J'ai trouvé aussi une chose vivante : un petit chat blanc, épouvanté, miaulant doucement sur les débris, et qui, tout de suite, ronronna sur mon épaule sa joie d'être délivré.

Parmi ces maisons mortes vinrent un vieillard et deux femmes qui osaient à peine approcher de ce qui fut leur abri. Ils nous racontèrent des choses abominables.

J'ai écouté, le cœur crevé, ces paroles lamentables qui brisaient, seules, un silence poignant. C'était au soir tombant. Sur un mur noir, un rosier grimant — comment le feu l'épargna-t-il ? — était lourd de roses... De l'horizon, délicatement teinté, fluait une infinie douceur... Le vieil homme et les deux femmes s'en furent lentement, de chez eux, vers un autre village... Ils emportaient, dans un panier, le petit chat rescapé qui ronronnait.

(A suivre.)

François Peyrey.

### Les Japonais à Kiao-Tchéou

LONDRES, 27 septembre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Pékin à l'Exchange Telegraph :

« Le chemin de fer de Sheng-Tung, jusqu'à Weih-Sien et Fang-Tsé, est occupé par les Japonais. »

« Le consul américain à Tsing-Tao aurait cherché, pour des raisons d'humanité, à convaincre le gouverneur de la garnison allemande de se rendre ; mais il est peu probable que celui-ci y consente. »

### Une goujaterie bien allemande

BORDEAUX, 27 septembre. — (Le bombardement de Sampigny (Meuse), où est située la maison de campagne du président de la République, n'a causé que de légers insignifiants.

A Nubécourt, les Allemands ont pénétré par effraction dans le caveau mortuaire de la famille Poincaré et y ont inhumé de leurs soldats tués par nos troupes.

### Le cinquième fils du kaiser obligé de quitter son régiment

LONDRES, 27 septembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Berlin, via Amsterdam, annonce que le prince Oscar, cinquième fils de Guillaume II, a été obligé de quitter son régiment pour se faire soigner à Metz.

Il souffre d'une faiblesse du cœur, causée par la fatigue de la campagne.

### BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Ces Bons 5 0/0 sont

de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr.

Échéance de 3 mois, 6 mois ou 1 an

Jouissant pour les Emprunts futurs

d'un Droit de Préférence

Reçoivent les souscriptions en France

Le Caissier central du Trésor, à Paris ;

Les Trésoriers généraux ;

Les Receveurs particuliers des finances ;

Les Percepteurs ;

Les Receveurs des Contributions indirectes, des

Douanes, de l'Enregistrement et des Postes.

Ayuntamiento de Madrid



# Les efforts ennemis pour rompre nos lignes sont demeurés sans résultat

*Nous avons pris un drapeau, des canons et fait de nombreux prisonniers.*

Communiqués officiels du 27 septembre 1914

## 15 heures

**1° A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille s'est continuée avec des progrès sensibles de notre part sur un front très étendu entre l'Oise et la Somme et au nord de la Somme.**

**De l'Oise à Reims, très violentes attaques allemandes sur plusieurs points, quelques-unes menées jusqu'à la baïonnette et toutes repoussées. Les lignes des tranchées françaises et allemandes ne se trouvent, en maints endroits, qu'à quelques centaines de mètres les unes des autres.**

**2° AU CENTRE, de Reims à Souain, la garde prussienne a prononcé, sans succès, une vigoureuse offensive et a été rejetée dans la région de Berru et de Nogent-l'Abbesse.**

**De Souain à l'Argonne, l'ennemi a attaqué, dans la matinée d'hier, avec avantage, entre la route Somme-Châlons-sur-Marne et la voie ferrée Sainte-Menehould-Vouziers. En fin de journée, nos troupes ont regagné le terrain perdu. Entre Argonne et Meuse, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.**

**Sur les Hauts de Meuse, rien de nouveau.**

**Dans le sud de la Woëvre, les Allemands occupent un front qui passe par Saint-Mihiel et le nord-ouest de Pont-à-Mousson.**

**3° A NOTRE AILE DROITE (Lorraine, Vosges, Alsace), aucune modification importante.**

## 23 heures

**Il se confirme que depuis la nuit du 25 au 26, jusque dans la journée du 27, nuit et jour, les Allemands n'ont cessé de renouveler, sur tout le front, des attaques d'une violence inouïe dans le but manifeste d'essayer de rompre nos lignes avec un ensemble qui dénote des instructions du haut commandement de chercher la solution de la bataille.**

**Non seulement ils n'y sont pas parvenus, mais, au cours de l'action, nous avons pris un drapeau, des canons et fait de nombreux prisonniers. Le drapeau a été enlevé à l'ennemi par le 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.**

**Tous nos commandants d'armée signalent que le moral de nos troupes, malgré les fatigues résultant de cette lutte ininterrompue, reste excellent et qu'ils ont même du mal à les retenir dans leur désir d'aller aborder l'ennemi abrité dans des organisations défensives.**

## La guerre navale Gare dessous !

### Un point d'histoire

On sait comment, depuis l'ouverture des hostilités, la flotte de haute mer allemande et l'escadre autrichienne ont persisté dans leur inaction, se refusant au combat.

Il est permis d'opposer à cette attitude celle que prit notre marine dès l'ordre de mobilisation, le 2 août. A ce moment, les hostilités n'étaient pas encore ouvertes entre l'Angleterre et l'Allemagne. Il y avait lieu de croire que la flotte ennemie ferait route vers la Manche et nous n'avions à opposer à cette flotte, qui groupe l'ensemble des escadres allemandes, que deux divisions de croiseurs et nos flottes du Nord.

Pourtant, dit le *Moniteur de la Flotte* dans sa partie officielle, l'ordre suivant fut aussitôt adressé au contre-amiral Rouyer, commandant notre flotte de croiseurs du Nord : *Appareillez immédiatement et empêchez par les armes le passage du pas de Calais.*

Et, quelques heures après, en pleine nuit, l'escadre légère appareillait, était prête au combat, pendant que les torpilleurs et les sous-marins prenaient leurs postes de surveillance pour courir sus à l'ennemi.

### Les diplomates allemands aux Etats-Unis seraient rappelés

LONDRES, 27 septembre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Washington au *Daily Telegraph* : « Le rappel de Rushen bey, ambassadeur de Turquie à Washington, sera probablement suivi de celui du comte von Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, et de celui du baron von Schön, le nouveau secrétaire de l'ambassade allemande. »

### Dans l'Afrique occidentale allemande

Les Anglais occupent Lüderitz-Bucht

CAPETOWN, 26 septembre (Dépêche de l'Information). — Les troupes de l'Union sud-africaine ont occupé pacifiquement Lüderitz-Bucht (Sud-Ouest africain allemand).

La production annuelle de diamants de Lüderitz-Bucht est de un million de livres sterling.

### C'est un oiseau qui vient d'Allemagne !

Profitant du brouillard qui régnait hier matin sur Paris, un aéroplane allemand est venu lancer trois bombes sur la capitale : la première est tombée sur le parc à bestiaux du bois de Boulogne, où elle n'a fait d'autre victime qu'un paisible ruminant.

La seconde a été, malheureusement, plus meurtrière. Au coin de la rue Freycinet et de l'avenue du Trocadéro, à quelques mètres de la manifestation militaire, elle a tué sur le coup un vieillard qui passait en taxi-auto, et grièvement blessé une fillette qui jouait sur le trottoir et qui a eu une jambe arrachée.

La nouvelle de cet attentat s'est rapidement répandue, et quelques instants plus tard, on pouvait voir, au milieu de la foule qui se pressait au bas de l'avenue du Trocadéro, l'ambassadeur d'Espagne qui avait tenu à se rendre compte en personne des dégâts produits. De son côté, l'ambassadeur des Etats-Unis a fait téléphoner par son secrétaire au commissariat de police du quartier de Chaillot pour demander des renseignements.

Le Taube, en s'en allant, a laissé tomber une troisième bombe rue de la Pompe.

Dans l'après-midi, il est revenu pour tenter une nouvelle incursion du côté de Passy, où une quatrième bombe a éclaté rue Vineuse, en n'occasionnant, heureusement, que des dégâts matériels.

### Un directeur des postes mis en disponibilité

BORDEAUX, 27 septembre. — M. Le Fricq, directeur départemental des postes et télégraphes à Lille, est mis d'office en disponibilité.

### 36 navires allemands retenus dans le port d'Anvers

ANVERS, 27 septembre (Dépêche Havas). — Trente-six navires allemands, représentant plus de cent mille tonnes et une valeur d'une cinquantaine de millions de francs, se trouvent dans le port d'Anvers depuis le début de la guerre.

## Les Allemands en retraite devant les Russes

PÉTROGRAD, 27 septembre (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Le combat engagé près de Drouskanika s'est terminé par la retraite des Allemands.

L'ennemi s'est approché au nord d'Ossowetz et a commencé le bombardement de la forteresse.

En Galicie, nous avons occupé Debica.

Une importante colonne ennemie, en retraite de Przemyśl vers Sanok, a essuyé le feu de notre artillerie et a repris la fuite, abandonnant des parcs, du train et des automobiles.

Au col d'Oujok, nous avons défait un détachement ennemi, auquel nous avons pris son artillerie, lui faisant en outre de nombreux prisonniers. Continuant la poursuite, nous sommes entrés en Hongrie.

## Les "Zeppelins" opèrent

### En Belgique

OSTENDE, 27 septembre (Dépêche Havas). — Un Zeppelin a fait, la nuit dernière, un nouveau raid ; mais, cette fois, il n'est pas venu à Ostende ; il a survolé Alost, Gand et Deynze, où il a jeté cinq bombes à 1 h. 30 du matin ; puis il s'est dirigé vers Thourout et la direction de Courtrai et de Tournai ; mais il a obliqué vers l'est.

### Un espion les avait-il renseignés ?

OSTENDE, 27 septembre. — Il semble certain que le but des dernières tentatives du Zeppelin était la destruction de trains de munitions que les Allemands devaient supposer arrivés dans la gare. Ces trains s'y étaient trouvés effectivement quelques jours auparavant, mais ils en étaient heureusement partis.

L'ennemi avait dû être renseigné à ce sujet par un espion.

### En Pologne

VARSOVIE, 27 septembre (Dépêche de l'Information). — Un Zeppelin a survolé Varsovie samedi matin et jeté, près de la gare de Kalisch, deux bombes ; une seule explosa, causant des dégâts insignifiants.

Le Zeppelin fut abattu plus tard près de la forteresse de Moldin, et son équipage capturé.

### Le drapeau du 298<sup>e</sup> d'infanterie décoré de la Légion d'honneur

Le 298<sup>e</sup> régiment d'infanterie de réserve vient de voir son drapeau décoré de la Légion d'honneur pour avoir pris le drapeau d'un bataillon du 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie prussienne dans les circonstances suivantes :

Le 7 septembre, les 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> compagnies du 298<sup>e</sup> s'étaient déployées en tirailleurs contre des groupes ennemis éloignés de 700 à 800 mètres. Lorsque la distance diminua, les Allemands levèrent les mains en criant : « France, England, amies ! » Les nôtres s'avancèrent sans méfiance reçurent une décharge à bout portant ; sans se laisser ébranler, ils ripostèrent par une attaque à la baïonnette. On vit alors un drapeau à demi déployé sur lequel deux Allemands s'étaient couchés ; le soldat Guillemard transperça de sa baïonnette le porteur du drapeau et le frappa du pied sur la main qui tenait la hampe, pendant que le caporal Michalet se jetait sur l'autre homme pour permettre au soldat Guillemard et au sergent Antoine de saisir le drapeau.

### Le bombardement de la cathédrale de Reims

#### Un démenti au gouvernement allemand

Le gouvernement allemand, ayant déclaré officiellement à divers gouvernements que le bombardement de la cathédrale de Reims n'avait eu lieu qu'en raison de l'établissement d'un poste d'observation sur la basilique, le gouvernement français en a informé le général Joffre qui a immédiatement répondu au ministre de la Guerre dans les termes les plus nets :

Le commandant militaire à Reims n'a fait placer à aucun moment un poste d'observation dans la cathédrale.

Le bombardement systématique a commencé le 19 septembre, à 3 heures de l'après-midi. D'autre part, d'après les renseignements actuellement reçus, des bombes furent lancées au cours du bombardement sur les hôpitaux. Deux d'entre elles tuèrent dans leurs lits trois malades et blessèrent deux infirmières.



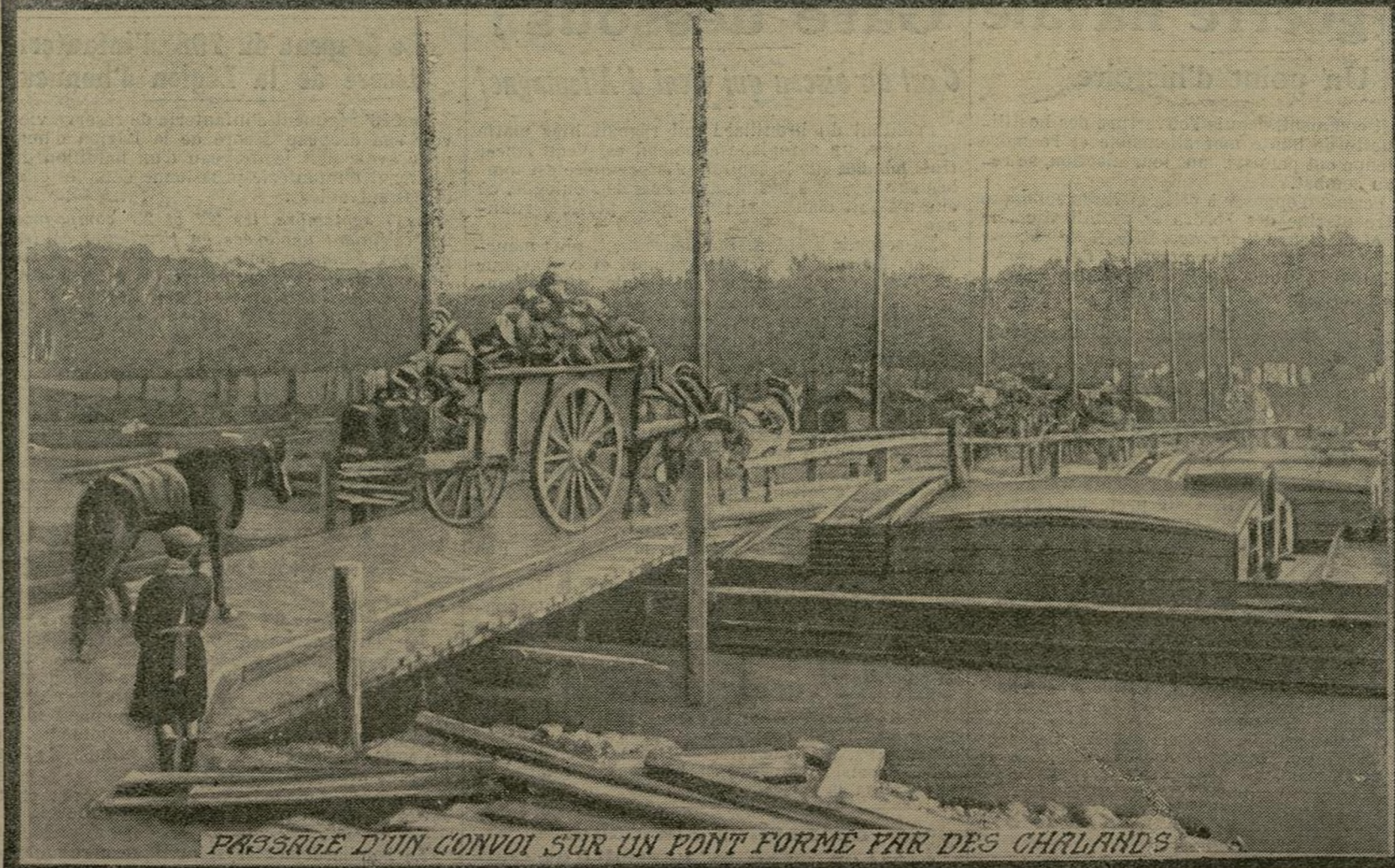
## ON RÉTABLIT LES COMMUNICATIONS AVEC CREIL



MAISON BOMBARDEE A CREIL



LE RÉTABLISSEMENT DES LIGNES  
TELEGRAPHIQUES A VERBRERIE



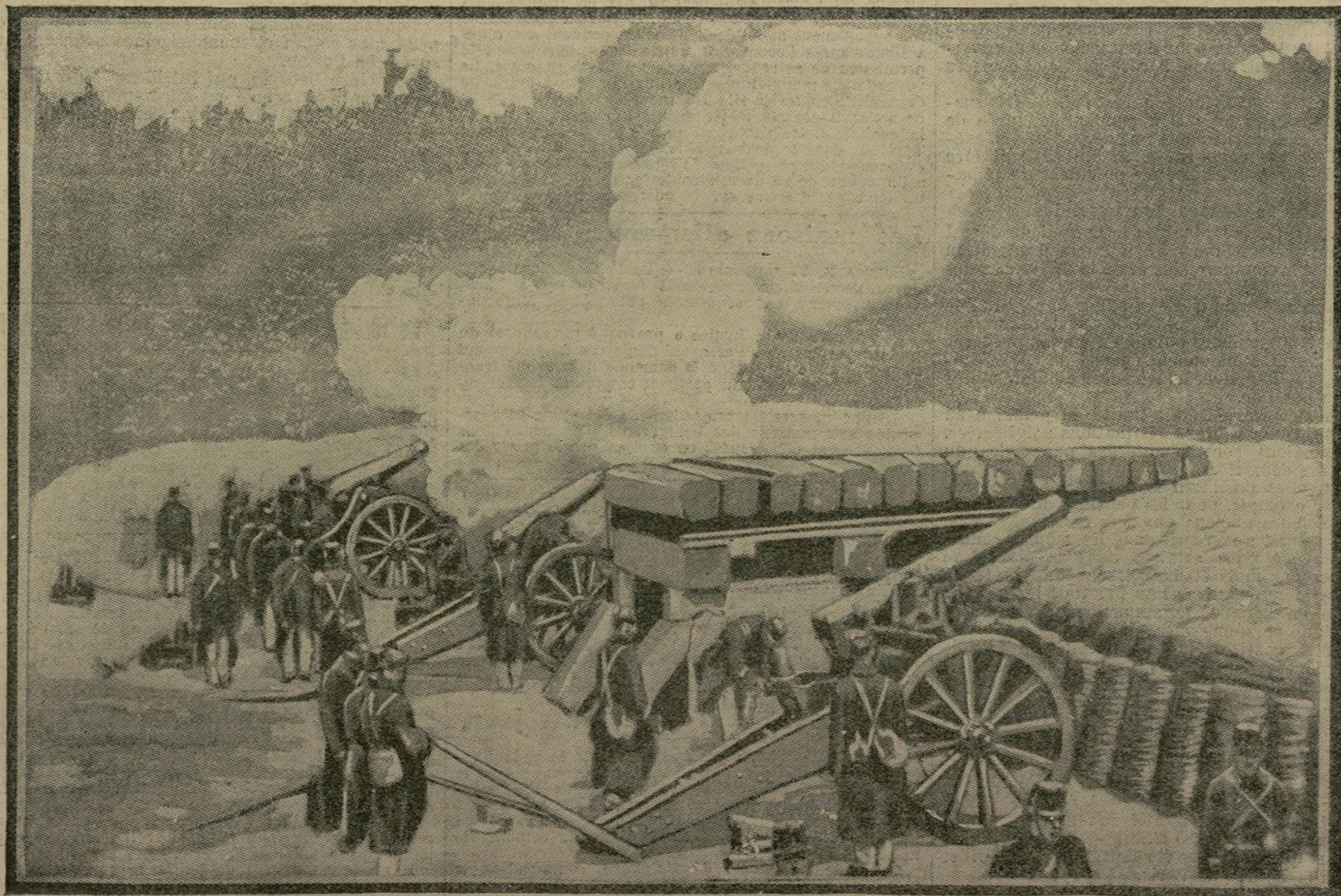
PASSAGE D'UN CONVOI SUR UN PONT FORME PAR DES CHALANDS

La ville de Creil, on le sait, fut fortement éprouvée par le passage des Allemands, L'envahisseur étant aujourd'hui repoussé, on poursuit avec activité les travaux qui doivent amener le rétablissement des communications. On peut voir ici la pose des lignes télégraphiques et un pont provisoire construit sur un train de péniches.





## La grosse artillerie de l'armée belge



Nous avons dit combien avaient été infructueuses les tentatives faites par les Allemands pour s'emparer d'Anvers. Les Belges triomphèrent en effet des ennemis grâce à leur artillerie de siège, dont le feu causa des ravages considérables dans les rangs des troupes du kaiser. Voici quelques pièces de siège de l'armée belge en action.

Ayuntamiento de Madrid



## Le Conseil des ministres prend d'importantes décisions

### Le paiement des loyers

BORDEAUX, 27 septembre. — Dans le Conseil des ministres qui a été tenu ce matin, sous la présidence de M. Poincaré, de 10 heures à midi 30, M. Viviani, président du Conseil, et M. Thomson, ministre du Commerce, ont approuvé un nouveau décret sur le paiement des loyers, qui paraîtra demain à l'Officiel.

Ce décret, qui complète ceux des 14 août et 1<sup>er</sup> septembre derniers, tient compte de plusieurs réclamations qui avaient été présentées notamment par des députés de Paris. Tout d'abord, il ajoute aux petits loyers déjà prorogés sans déclaration tous ceux qui viennent à échéance du 1<sup>er</sup> au 31 octobre prochains. La déclaration pour les autres loyers est maintenue, mais elle peut être effectuée, non seulement à la justice de paix, mais aussi par lettres recommandées aux propriétaires.

Le délai pour faire la déclaration relative aux loyers en retard est allongé sur tout le territoire.

Les mobilisés continuent à en jouir de plein droit également, et ils seront, par la suite, dispensés de la déclaration, mais seulement dans les vingt départements occupés par les armées; dans les autres, ils suivront le régime de déclaration pour les loyers payables d'avance. Les textes en vigueur leur accordaient le bénéfice de la prorogation comme pour les loyers à terme échu; leur régime n'est pas actuellement changé.

Enfin, en ce qui touche les congés, la prorogation leur est accordée, même si les locaux ont été reloués; en ce cas, le point de départ de la nouvelle location est reporté à 90 jours, sous réserve d'un accord contraire des parties.

Les Allemands et Austro-Hongrois sont exceptés du bénéfice des dispositions présentes.

Une instruction ministérielle sera adressée aux préfets sur l'application de ce décret.

### Les contrats entre Français et Allemands ou Autrichiens.

Sur la proposition du président du Conseil, des ministres de la Justice et du Commerce, le gouvernement a pris la décision suivante : tous les contrats passés entre les Français et les sujets des nations belligérantes, depuis le 4 août pour l'Allemagne et le 13 août pour l'Autriche, sont considérés comme contraires à l'ordre public et déclarés nuls.

Les contrats antérieurs à ces dates sont suspendus dans leur exécution pendant la durée de la guerre, si l'exécution est commencée; si l'exécution n'est pas commencée, la nullité peut être prononcée sur ordonnance du président du tribunal.

### Les échéances commerciales.

M. Ribot a fait adopter par le Conseil un décret continuant pour le mois d'octobre la prorogation des échéances commerciales et de la délivrance des dépôts en banque.

Les dispositions du décret du 29 août sont maintenues dans leur ensemble. Elles sont néanmoins amendées sur plusieurs points, en vue de préparer le retour au fonctionnement normal de la vie économique, que le gouvernement désire hâter le plus qu'il sera possible.

Le droit de retrait était limité en principe au cinquième pour certaines destinations privilégiées. Ces proportions sont remplacées par celles du quart et des deux tiers.

De nouvelles destinations privilégiées sont admises. Par exemple, pour les pensions dues par les patrons à leurs anciens ouvriers ou employés, le droit de retrait s'exercera dans les mêmes conditions que pour les salaires dans la limite de 100 francs par mois et par personne. Les retraits de dépôts pourront avoir lieu par tous les moyens en usage en banque, notamment par chèque, à l'ordre d'une personne autre que le tireur.

Le décret contient des dispositions en vue de sauvegarder les droits des porteurs de chèques successivement émis par le titulaire d'un compte de dépôt.

Signalons enfin la disposition qui donne au débiteur d'un effet non présenté le moyen de s'acquitter de sa dette par un versement à la Banque de France.

### Les engagements à terme.

Un autre décret est relatif aux engagements à terme sur rentes, fonds d'Etat et autres valeurs mobilières qui n'ont pas été liquidées le 31 juillet dernier à la Bourse de Paris.

Les demandes en paiement et toutes actions judiciaires relatives aux ventes et achats à terme antérieurs au 4 août, ainsi qu'aux opérations de report s'y rattachant, sont provisoirement suspendues. Des intérêts moratoires au taux de 5 0/0 augmentent les sommes dues à raison de ces ventes, achats et reports.

## On manifeste en Roumanie en faveur de la Triple-Entente

### Importante manifestation en faveur de la Triple-Entente

BUGAREST, 27 septembre (Dépêche de l'Information). — Le 25 au soir, à eu lieu, à Bucarest, une imposante manifestation, à laquelle assistaient 10.000 personnes, dont le recteur de l'Université et tous les professeurs.

Plusieurs discours ont été prononcés. Les orateurs ont exhorté le gouvernement à se déclarer contre l'Allemagne et l'Autriche.

Un cortège a ensuite parcouru la ville en criant : « Vive la grande Roumanie ! Vive la France ! Vive la Russie ! Vive l'Angleterre ! »

Un drapeau allemand a été brûlé, tandis que les drapeaux de la Triple-Entente étaient arborés, au milieu des applaudissements.

## Trieste en deuil

ROME, 27 septembre (Dépêche Havas). — La Gazzetta del Popolo publie une correspondance de Trieste qui signale que la ville est en deuil. La suite des nombreux vides faits par la guerre dans les rangs de la jeunesse italienne. Celle-ci paraît avoir été sacrifiée de parti pris. Les répressions et les exécutions sont continuelles. Près de Gratz, un camp de concentration a été formé pour les « criminels politiques », qui s'y trouveraient au nombre de 3.000, provenant de Galicie ; 400 Dalmates et Croates sont internés dans la forteresse de Trieste ; 584 Slovènes sont enfermés à Gratz et 1.500 personnes sont dans les prisons de Zagabria.

Malgré la surveillance des voies ferrées et l'arrestation des personnes retenues comme otages dans les trains, des attentats continuent à avoir lieu. A plusieurs reprises, en Herzégovine, des otages ont été fusillés sur la voie même.

## Sienkiewicz est à Vienne

On mande de Vienne, 23 au soir, au Secolo :

Le célèbre écrivain polonais Henri Sienkiewicz, qui, d'après des rumeurs répandues ces jours derniers, aurait été fait prisonnier par les Autrichiens, est actuellement dans un hôtel de Vienne et entièrement libre. Le fils de l'écrivain, interviewé par la Nouvelle Presse Libre, a dit que Sienkiewicz, avec toute sa famille, se trouvait dans sa propriété de Kielce (Pologne russe), lorsque cette localité fut occupée par les troupes austro-hongroises du général Dankl. L'écrivain polonais ne fut aucunement molesté; il demeura pendant dix jours à Kielce après l'occupation autrichienne, puis obtint la permission de se rendre avec sa famille à Cracovie. Le voyage dans une voiture à chevaux dura deux jours. De Cracovie, Sienkiewicz alla à Vienne, où il arriva le 18 de ce mois; il compte rester encore quelques jours dans la capitale autrichienne; il se rendra ensuite dans le Tyrol ou dans le pays de Salzbourg jusqu'à ce que les événements lui permettent de retourner à Cracovie, où il a l'intention de se fixer. Sienkiewicz se propose d'écrire un ouvrage littéraire sur la guerre actuelle.

## Les maisons allemandes à Paris

BORDEAUX, 27 septembre. — Le bruit a circulé que des maisons allemandes, dont le siège est à Paris, avaient obtenu des séquestres pour gérer leurs intérêts.

Le ministre de la Justice a provoqué un rapport du procureur général à Paris, qui dénie ces faits. Un seul séquestre a été accordé, à la demande d'un avoué français, pour un Allemand parti en emportant la clef du coffre.

Aucune mesure de protection n'a été et ne sera accordée aux maisons des belligérants. Des instructions formelles ont été données en ce sens par le garde des Sceaux.

## M. Poincaré visite les hôpitaux

Le président de la République, accompagné des secrétaires généraux civil et militaire, le général Dupargé et M. Félix Decori, a visité aujourd'hui les hôpitaux et les ambulances établis dans la banlieue de Bordeaux, à Bègles, Blanquefort et Pellegrin. Dans ce dernier établissement, le président de la République a parcouru les pavillons d'isolement réservés aux typhiques, aux tétaniques et aux autres contagieux, qui sont dans le meilleur état d'esprit.

## Citations à l'ordre du jour

Le général Pillot, commandant la 85<sup>e</sup> brigade d'infanterie, a donné plusieurs fois de sa personne sous le feu. A fourni de nombreuses preuves de son expérience, de son énergie et de son sang-froid, notamment dans la protection d'une direction où affluaient de nombreux blessés et où était le poste de commandement du 21<sup>e</sup> corps.

Le lieutenant-colonel de Malgouy, commandant le 349<sup>e</sup> d'infanterie. A fait preuve des plus brillantes qualités militaires. S'est fait tuer à la tête de son régiment en l'entraînant à l'assaut.

Le caporal Martin, du 140<sup>e</sup> d'infanterie. Son lieutenant étant tombé à ses côtés, l'a protégé en tirant, l'a dégagé de la ligne de feu et l'a gardé sur place pendant toute la nuit pour le ramener le matin aux infirmiers.

## Les Serbes ont infligé aux Autrichiens des pertes nombreuses

NICH, 24 septembre (Dépêche Havas). — Retardée en transmission. — La grande bataille qui s'est engagée sur la Drina depuis quinze jours s'achève. Elle a coûté aux Serbes des pertes sérieuses, mais les efforts faits pendant ce temps par l'armée serbe lui donneront un nouveau titre de gloire.

Résolus à vaincre coûte que coûte, les Autrichiens avaient concentré les 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> corps d'armée et quelques brigades complémentaires de troupes fraîches.

Le 9 septembre, ils passèrent la Drina au nord du confluent de cette rivière et de la Sava. Avec le gros de leurs troupes, qui passa la Drina plus au sud, ils attaquèrent les troupes serbes, dont l'effectif était moins élevé.

Sur le front Zvornik-Lioubovia, 300.000 Autrichiens munis de nombreuses pièces d'artillerie et de mitrailleuses se jetèrent sur la Serbie, ayant pour objectif Kroupagné et plus loin Valjevo.

Dès la reprise de l'offensive par les Autrichiens, les Serbes réussirent à défaire complètement l'aile gauche autrichienne à Tzrna-Baca, causant à l'ennemi la perte de 10.000 hommes, morts ou blessés.

Au centre, pendant quinze jours de combats de nuit et de jour, les Serbes durent se retirer d'environ 10 kilomètres à plusieurs reprises, de sorte que les 12, 13 et 14 septembre, au moment où les Autrichiens faisaient leur plus gros effort, les Serbes occupaient une position défensive sur le front Kestainik-Kroupagné, Sokolske et Platine et pouvaient résister à l'ennemi qui, sans cesse, renforçait ses rangs.

Depuis, les troupes serbes, non seulement maintinrent leurs positions, mais, reprenant l'offensive à leur tour, réoccupèrent Lioubovia, forçant l'aile droite autrichienne à se retirer en hâte et l'obligeant ainsi à une retraite lente mais constante, malgré la résistance acharnée du centre même de l'armée autrichienne.

Les pertes que l'ennemi a subies sont énormes. Hier encore, des combats violents ont eu lieu toute la journée, et la victoire paraît devoir rester aux troupes serbes.

En même temps, les Autrichiens tentèrent encore une fois d'enfoncer les lignes serbes au nord, mais ils furent repoussés.

Pendant ces longs combats, les colonnes indépendantes serbes et monténégriennes avancent avec succès en Bosnie.

Le prince Georges, qui fut blessé au combat de Kroupagné, est arrivé cet après-midi à Nich. Il a été reçu par des acclamations enthousiastes de la population.

### Le prince Georges blessé

Le roi de Serbie, qui réside actuellement à Arangjelovac, s'est rendu le 21 septembre à Roumane pour y chercher le prince Georges, qui a été blessé. Il l'a ramené à Vanjevo en automobile. La balle, qui avait atteint le prince au côté droit, a pu être extraite.

## La rentrée des classes dans les lycées de Paris

Le vice-recteur de l'Académie de Paris informe les familles que, pour des raisons spéciales à ces établissements, la rentrée est reportée au lundi matin 12 octobre dans les lycées de garçons de Paris qui pourront recevoir des élèves internes (Louis-le-Grand, Henri-IV, Saint-Louis, Montaigne, Janson-de-Sailly, Lakanal).

Dans les autres lycées de garçons qui ne reçoivent que des externes et des demi-pensionnaires, et dans les lycées de filles, la rentrée reste fixée à la date du 2 octobre qui avait été précédemment indiquée.

## Les services sur les chemins de fer de l'Etat

L'administration des Chemins de fer de l'Etat a eu l'honneur de faire connaître dernièrement au public qu'elle venait d'augmenter le nombre de ses trains.

Elle vient de prendre des dispositions spéciales en vue d'éviter tout encombrement lors du retour sur Paris des voyageurs actuellement en province.

Les trains express et les trains journaliers étant à places limitées, les voyageurs n'y seront admis que dans la limite des places disponibles et à la condition de s'être fait inscrire quarante-huit heures à l'avance à leur gare de départ, pour retenir leurs places; ces places seront accordées dans l'ordre des demandes, et le chef de gare fera connaître aux voyageurs le train dans lequel ils pourront être admis.

Dans l'intérêt des voyageurs, il est particulièrement recommandé de faire enregistrer les bagages le plus longtemps possible à l'avance.

Il n'est pas délivré de billets ni enregistré de bagages pour les gares de banlieue comprises dans le périmètre de la Grande-Ceinture : les voyageurs devront se rendre d'abord à Paris, pour regagner ensuite le point de la Grande-Ceinture qui les intéresse, après avoir pris un nouveau billet et fait procéder à un nouvel enregistrement de bagages.

Ils sont invités, au surplus, à consulter l'affiche spéciale apposée dans les gares.



## Comment l'Italie put se déclarer neutre

A la suite des publications faites par le gouvernement anglais d'un document qui prouve, sans réplique possible, que la responsabilité de la guerre actuelle retombe exclusivement sur l'Allemagne, le *Petit Marsellais* ajoute :

Une révélation en appelle une autre. Je dirai donc que cette duplicité allemande reçut aussitôt un premier châtiement : ce fut elle, en effet, qui permit à l'Italie de se déclarer neutre dans le conflit où son alliée de Berlin se croyait sûre de l'entraîner à sa suite.

Je n'avance rien ici dont je ne sois parfaitement sûr. Je connaissais depuis longtemps la reculade autrichienne, dont le gouvernement anglais nous informe aujourd'hui. Je puis même raconter comment cette reculade fut apprise à Rome. Voici :

Le 1<sup>er</sup> août, dans l'après-midi, M. Kroupensky, ambassadeur de Russie à Rome, se fit introduire d'urgence chez le marquis di San Giuliano, ministre des Affaires étrangères. A peine introduit, le diplomate s'écria tout joyeux :

— C'est fini ! La paix est assurée : l'Autriche nous donne satisfaction.

Et comme le marquis di San Giuliano marquait un étonnement bien compréhensible :

— Tenez, lisez vous-même, poursuivit M. Kroupensky en lui tendant une dépêche.

Le marquis di San Giuliano lut : c'était un télégramme de Pétersbourg — ou de Saint-Petersbourg, comme on disait encore — annonçant que l'ambassadeur d'Autriche dans cette ville avait officiellement accepté le principe d'une médiation sur les points essentiels de la note à la Serbie.

Le ministre des Affaires étrangères italien s'y attendait si peu, il fut tellement ému qu'il en oublia, pendant une minute, d'employer la langue française, langue des diplomates, comme on sait. Et il s'écria en italien, en se laissant tomber dans un fauteuil :

— *Ma questo è la sconfitta prima della battaglia!* (Mais c'est la défaite avant la bataille!)

J'ajoute qu'une demi-heure après le départ de M. Kroupensky, le marquis di San Giuliano recevait confirmation de la nouvelle par une dépêche de son propre ambassadeur en Russie.

Bien entendu, il mit aussitôt au courant de la chose M. Salandra, président du Conseil des ministres, qui, à son tour, eut un long entretien avec le roi d'Italie.

Cependant, le même jour, le marquis di San Giuliano recevait la visite de M. von Flottow, ambassadeur d'Allemagne, venu pour l'informer officiellement de l'envoi des ultimatums allemands à la Russie et à la France, et pour le prier de lui déclarer, non moins officiellement, quelle serait l'attitude de l'Italie dans la guerre désormais inévitable.

M. di San Giuliano répondit que le Conseil des ministres allait se réunir pour en délibérer.

De fait, ce conseil se réunit le soir même, sous la présidence de M. Salandra. Séance dramatique. M. di San Giuliano prit le premier la parole ; il exposa la thèse de l'application littérale du traité d'alliance ; il l'exposa objectivement, comme disent les Italiens, c'est-à-dire en donnant à son raisonnement la valeur, non d'une opinion personnelle, mais d'une pure déduction ; et il conclut que la lettre du traité pouvait obliger l'Italie à marcher avec l'Allemagne.

Les ministres de la Guerre et de la Marine exposèrent ensuite l'état de l'armée et de la flotte ; ceux du Trésor et des Finances dirent quelle était la situation financière.

Enfin, M. Salandra, président du Conseil, résuma le débat. Il démontra sans peine que, pour nombre de raisons, dont la première était l'attitude de l'Angleterre, l'Italie ne pouvait pas se ranger du côté de l'Allemagne. Réfutant les arguments objectifs du marquis di San Giuliano, il prouva que le traité d'alliance avec l'Allemagne avait un caractère strictement défensif. Il ajouta que le caractère offensif de l'ultimatum envoyé par l'Allemagne à la Russie et à la France était indiscutable, après la communication faite le jour même à Saint-Petersbourg par l'Autriche-Hongrie. Il pria ses collègues de décider que l'Italie devait rester neutre. Et il punctua la fin de son discours par cette déclaration, dont nul d'entre eux ne saurait infirmer l'authenticité :

« Je dois ajouter, en terminant, que la thèse que je viens de vous exposer est celle de Sa Majesté le roi. »

La neutralité fut décidée à l'unanimité. On leva la séance très tard dans la soirée... Pas assez tard, toutefois, pour empêcher M. von Flottow, ambassadeur d'Allemagne, qui en attendait le résultat avec une anxiété fébrile, de solliciter, la nuit même, un nouvel entretien avec M. di San Giuliano.

Celui-ci le reçut à la Consulta après minuit. J'ignore ce que fut cette conversation, si l'on y échangea des amitiés ou bien des aménités. Je sais seulement qu'elle fut longue, car le diplomate allemand ne sortit pas avant 4 heures du matin. On remarqua sa pâleur livide et l'altération de ses traits : le manque de sommeil, sans doute...

Et voilà comment l'Allemagne, qui avait trahi son rôle de médiatrice en prenant l'initiative de la guerre au moment où l'Autriche reculait épouvantée devant un tel cataclysme, fournit à l'Italie, par cette trahison même, un argument précieux, aussitôt saisi avec empressement pour lui refuser son concours et se proclamer neutre — provisoirement.

## NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Hirsch, décédé en son domicile, 49, rue Gall. Le défunt était le père de M. Marcel Hirsch (Marcel Hulin), rédacteur à l'*Echo de Paris*.

## Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel de Lanza de Laborie, du 3<sup>e</sup> spahis, tué à l'ennemi.

— Le commandant Domenjou, du 38<sup>e</sup> d'infanterie, tué dans un récent combat.

— Le capitaine Jordan, de l'artillerie coloniale, tué le 1<sup>er</sup> septembre à l'ennemi. Il venait de faire la campagne du Maroc.

— Le capitaine Henri Paget, du 216<sup>e</sup> d'infanterie, tué le 8 septembre aux combats de l'Oise.

— Le capitaine Rouvillois, du 28<sup>e</sup> d'artillerie, tué d'une balle au front.

— Le capitaine Julien de Boudissier de Bernouis, du 105<sup>e</sup> d'infanterie, tué dans les combats des Vosges.

— Le lieutenant Cnaillier, tué le 20 août en Lorraine.

— Le lieutenant Jean Audibert, du 45<sup>e</sup> d'infanterie, tué en Belgique le 23 août.

— Le lieutenant Albert Tricotet, mort à l'ennemi aux combats de la Marne.

— Le lieutenant Laencert, du 54<sup>e</sup> d'artillerie, tué dans les Vosges le 3 septembre.

— Le lieutenant François de Malherbe, instructeur à Saumur, tué à l'ennemi.

— Le lieutenant Maurice de Butler, du 4<sup>e</sup> cuirassiers, décédé à l'hôpital de Rennes, des suites des blessures reçues le 9 septembre aux combats de l'Oise.

— Le lieutenant Marcel Suss, du 38<sup>e</sup> d'artillerie, ingénieur, tué à l'ennemi.

— Le lieutenant Royer, des chasseurs à cheval, tué à l'ennemi.

— Le lieutenant Adrien Capéran, du 59<sup>e</sup> d'infanterie, frère du sénateur, maire de Montauban, tué à l'ennemi.

— Le lieutenant Poinçon de La Blanchardière, tué à l'ennemi.

— Le lieutenant Henri Catherin, du 23<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi.

— Le lieutenant Raymond Bahezre de Lanlay, du 147<sup>e</sup> d'infanterie, décédé le 10 septembre des suites de ses blessures à l'hôpital de Montreaux.

— M. Alain de La Marnière, sous-lieutenant de réserve, attaché d'ambassade, a été frappé d'une balle au cœur aux combats de la Marne. M. Alain de La Marnière était âgé de vingt-trois ans.

— L'abbé Melandre, sous-lieutenant au 49<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi.

— Le sous-lieutenant Maxime Arnaut-Coste, du 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, tué dans les Vosges le 3 septembre.

## Le Carnet de la Solidarité

Pour les réfugiés. — Le comité des réfugiés belges et français de la salle Wagram, 29 bis, avenue Wagram, sous le contrôle de la municipalité du dix-septième arrondissement, adresse un chaleureux appel à la population parisienne.

Plus de huit cents réfugiés belges et des régions du nord de la France ont été hospitalisés et nourris depuis le 1<sup>er</sup> septembre. Des ressources pécuniaires sont indispensables à cette œuvre privée pour assurer la continuation de son fonctionnement. C'est avec une profonde reconnaissance que les dons généreux seront reçus au siège de l'avenue Wagram.

Le linge pour les soldats. — L'Automobile Club de France a reçu un nombre considérable de paquets de linge de rechange qui doivent être envoyés aux soldats de première ligne, c'est-à-dire sur le front, le plus rapidement possible, par les soins du grand quartier général. Il remercie très vivement les nombreuses personnes qui ont bien voulu répondre à son appel.

Un grand nombre de ces paquets ont été remis pour nos soldats sans désignation particulière ; d'autres l'ont été avec une adresse spéciale. En raison de la grande difficulté de faire parvenir ces derniers, leur réception est suspendue jusqu'à mercredi matin, afin de permettre leur classement pour la meilleure répartition aux destinataires.

Toutefois, les personnes qui désirent faire des dons de paquets sans désignation spéciale peuvent toujours les adresser 8, place de la Concorde, de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures, comme ces jours derniers.

Pour éviter l'encombrement, il ne sera plus donné de reçu que pour les dons faits en argent pour l'achat de paquets confectionnés par les soins de l'Automobile Club de France.

L'Accueil aux Blessés. — Signalons à nos lecteurs l'œuvre de l'Accueil aux Blessés, qui fonctionne depuis la guerre à la gare Montparnasse et qui reconforte, de 6 heures du matin à minuit, plus de 300 blessés anglais et français.

L'Accueil aux Blessés, dirigé par M. Emile Bayard, inspecteur au ministère des Beaux-Arts, assisté notamment de Mmes Steeg, Bayard, Monmory et Blette, donne aux militaires blessés, aux réservistes regagnant leurs corps et aux évacués, tous les soins que nécessite leur état.

Les pansements sont assurés par des infirmières diplômées des hôpitaux de Paris, sous la surveillance d'un service médical.

Cette œuvre, malgré ses ressources, accepte avec empressement les dons en nature que l'on veut bien lui faire. Prière de bien vouloir s'adresser à Mme Monmory, secrétaire de l'œuvre, 6, rue Schœlcher, Paris.

## Communiqués

Par décision du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, la rentrée des classes au Conservatoire national de Musique et de Déclamation aura lieu dans les conditions réglementaires à la date du lundi 5 octobre.

Les élèves absents devront justifier de la légitimité de leurs excuses.

En raison des difficultés de communication, les concours d'admission sont ajournés sans date.

L'Ecole commerciale de la rive gauche, transformée en ambulance de la Croix-Rouge, a reçu un certain nombre de blessés.

Le président de la Chambre de commerce de Paris est allé les visiter et a constaté la bonne installation des services.

Cercle du Luxembourg. — L'atelier du Luxembourg (école préparatoire à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, section d'architecture) reprendra ses cours le mardi 6 octobre.

Les inscriptions peuvent être prises dès maintenant, 18, rue du Luxembourg, de 1 heure à 5 heures, tous les jours, sauf le dimanche.

## Internat - Demi-Pension - Externat

Ecole Mariand, 61, rue de Passy

FACILITÉS DE PAIEMENT

Ayuntamiento de Madrid

## Légion d'honneur et Médaille militaire

Le colonel Chiché, de la 134<sup>e</sup> brigade d'infanterie, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de commandeur. Cet officier a maintenu sa brigade pendant dix heures sous un feu intense, n'a donné l'ordre de la retraite qu'à la dernière extrémité, est resté le dernier sur le champ de bataille, donnant à tous le plus bel exemple de bravoure et de ténacité, s'est trouvé seul pendant toute la nuit dans les lignes ennemies, n'a échappé aux patrouilles allemandes que grâce à sa présence d'esprit et à son sang-froid, a rejoint, le lendemain, la brigade qu'il commandait depuis le début de la campagne d'une façon tout à fait brillante.

Douze autres officiers sont proposés pour le grade d'officiers et quarante-quatre pour le grade de chevalier. Parmi ces derniers se trouve le sous-lieutenant Delcassé, du 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, fils du ministre des Affaires étrangères.

Parmi les militaires inscrits pour la médaille militaire, nous relevons les suivants :

Faucheux (F.-C.), brigadier de la 6<sup>e</sup> légion de gendarmerie (a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables pendant plus de quinze jours, a repoussé avec sa seule brigade de nombreuses patrouilles ennemies, a capturé une automobile allemande contenant un sac de dépêches, après avoir mis hors de combat un officier et un soldat ennemis qui la montaient) ;

Gruff, cavalier au 5<sup>e</sup> hussards (comme éclaireur monté, a fait preuve à plusieurs reprises du plus grand courage, a conduit l'avant-garde d'un escadron sur les tranchées ennemies, a accompagné l'attaque en chargeant tout seul et a tué de nombreux ennemis de sa propre main) ;

Coulon, soldat de deuxième classe au 26<sup>e</sup> d'infanterie (très grièvement blessé par un éclat d'obus, a subi l'amputation du bras sur le terrain, n'a pas cessé de donner à ses camarades le plus bel exemple de sang-froid et de courage) ;

Masseret, caporal réserviste au 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale (placé en observateur dans un arbre, a occupé ce poste périlleux pendant trois jours et a fourni les renseignements les plus précieux ; s'est trouvé exposé au feu le plus violent et n'a abandonné son poste qu'après avoir été blessé aux pieds) ;

Philippe, soldat réserviste au 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale (a fait pendant toute une journée le service d'observateur dans un arbre, descendu de son observatoire avec le bras brisé, des shrapnells dans les membraires et le bras fracassé, a fait l'admiration de ses camarades par le courage qu'il a montré alors qu'on lui donnait les premiers soins) ;

Tanchon, soldat réserviste au 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale (observateur dans un arbre pendant trois jours, a subi des rafales d'artillerie ennemie matin et soir, a eu la poitrine traversée par une balle) ;

Millet, sergent au 227<sup>e</sup> d'infanterie (bien que blessé au bras, a continué de commander sa section de mitrailleuses, son lieutenant ayant été lui-même très grièvement atteint) ;

Gardeur, deuxième canonnier conducteur au 61<sup>e</sup> d'artillerie (blessé grièvement à la main est resté à son poste, a montré beaucoup d'énergie en ramenant sous le feu les avant-trains dispersés par un obus tombé au milieu d'eux, a dû être évacué à la suite de ses blessures) ;

Schlumberg, brigadier à la 6<sup>e</sup> légion de gendarmerie (a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables ; pendant quinze jours, a repoussé avec sa seule brigade de nombreuses patrouilles ennemies et a échappé avec ses hommes à un parti de cavalerie allemande accompagné de canons) ;

Cotin, sergent-major au 21<sup>e</sup> d'infanterie (entouré par l'ennemi, ayant eu les courroies de son sac coupées par des balles, son sabre brisé par une balle, a réuni une soixantaine d'hommes de différents corps et par son attitude énergique, sous une pluie de balles, a facilité le repli des unités voisines) ;

Jean Laroche, soldat réserviste au 3<sup>e</sup> régiment de zouaves, a pris un drapeau à l'ennemi ;

Ampon, maréchal des logis chef, au 61<sup>e</sup> d'artillerie, blessé à la tête et à la cuisse, a montré la plus grande énergie en ralliant les avant-trains qui subissaient des rafales d'obusiers, et dont les chevaux cherchaient à s'échapper ;

Lemaître, sergent au 157<sup>e</sup> d'infanterie, blessé à la jambe et à l'épaule, enfermé dans une maison et brutalisé par des soldats allemands, a réussi à leur échapper en les frappant à coups de tête et à coups de poing et, malgré ses blessures, a regagné les lignes françaises ;

Casanova, cavalier au 4<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique, ayant reçu deux balles dans une charge, s'est rallié à sa troupe, a chargé avec une deuxième ligne et a fait preuve d'énervement en restant à cheval suffisamment pour venir s'évanouir dans les rangs du régiment ;

Margerie, clairon au 324<sup>e</sup> d'infanterie, bien que blessé de trois balles, a continué à sonner la charge.

## La santé de Paris

Paris continue à se bien porter ; d'ailleurs voici son bulletin de santé, on constatera qu'il est excellent.

On a enregistré la semaine dernière 734 décès au lieu de 822 pendant la semaine précédente et au lieu de 751, moyenne ordinaire de la saison.

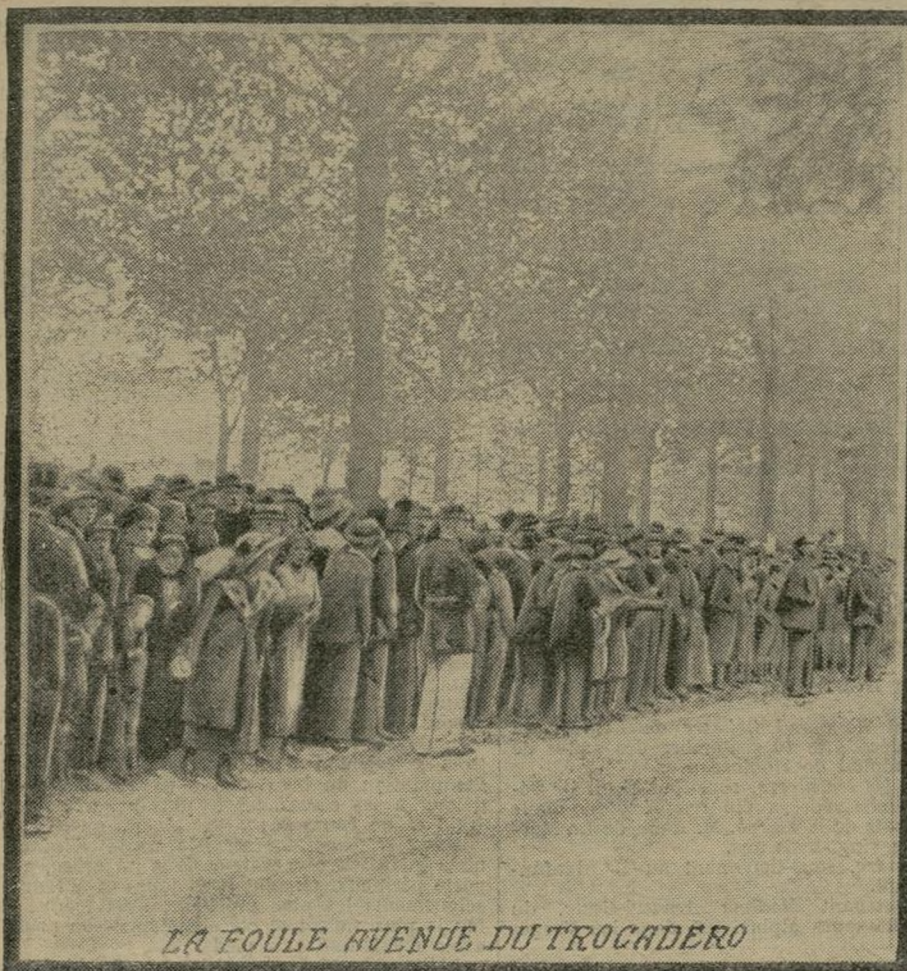
La fièvre typhoïde a eu 3 décès, la moyenne est de 6 ; la variole, aucun ; la rougeole, 5, moyenne ordinaire de la saison : la scarlatine, 1 ; la coqueluche, 3 ; la diphtérie, 1 ; la tuberculose, 12, la moyenne ordinaire est de 12 ; il y a eu 2 morts violentes et 9 suicides ; enfin, on a célébré 228 mariages.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

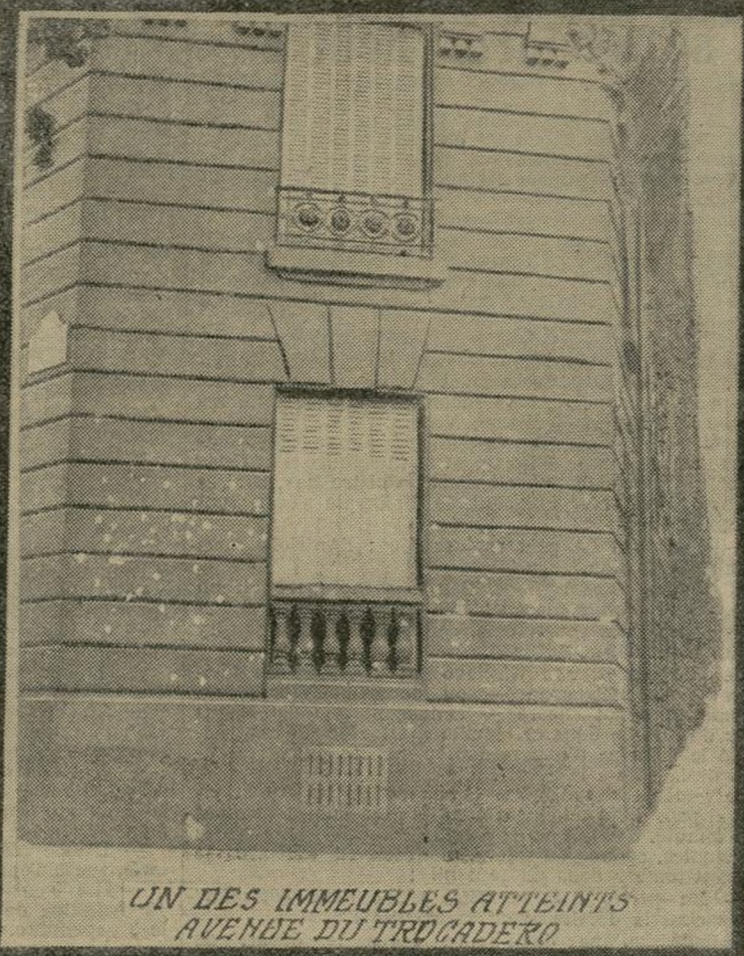
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.



## UN NOUVEAU "TAUBE" AU-DESSUS DE PARIS



LA FOULE AVENUE DU TROCADERO



UN DES IMMEUBLES ATTEINTS  
AVENUE DU TROCADERO

Un aviateur allemand a survolé hier Paris, vers midi, et a laissé tomber plusieurs bombes, la première avenue du Trocadéro, la seconde avenue Jules-Janin. La première bombe, tombée en face de l'hôtel du prince de Monaco, a tué un vieillard et blessé une fillette. Une troisième bombe est tombée rue Desbordes-Valmore, une quatrième rue Vineuse, une cinquième rue de Marignan. Ces dernières ne causèrent aucun dégât.

## Mgr DE CABRIÈRES AU MILIEU DES BLESSÉS



De nombreux blessés ont été évacués sur Cette pour y achever leur convalescence. Le cardinal de Cabrières est venu leur rendre visite et leur adresser des paroles réconfortantes. Notre photographie représente Son Eminence au milieu des soldats actuellement en traitement au lazaret catholique de Cette.

Ayuntamiento de Madrid